L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 18 FEVRIER 1882.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 février—Température—Mêmes temps, vents du sud dominant variables, température stationnaire, mêmes mouvements barométrique stationnaire.

Température du 17 février 1882
Thermomètre de J. Dufilho, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
Moyenne de matin	63	17
Midi	72	22
3 H. S.	77	25
10 H. S.	72	22

Vendredi, 17 février 1882.
Température (Fahrenheit) dans les villes ci-dessous.

Mobile	66	Louisville, Ky	49
Augusta, Ga	76	Memphis, Tenn	64
Savannah, Ga	74	Nashville, Tenn	64
Atlanta, Ga	63	Montgomery, Ala	74
Chattanooga, Tenn	66	Huntville, Tenn	64
Vicksburg, Miss	68	New Orleans, La	64
Shreveport, Louis	56	Galveston, Tex	64
Natchitoches, Louis	60	Pittsburg, Pa	55
Brownsville, Tenn	64	Buffalo, N. Y	44
Nashville, Tenn	75	Rochester, N. Y	43
Shreveport, La	56	Cincinnati, O	48
Galveston, Tex	52	St-Louis, Mo	46
Corpus Christi, Tex	60	Pittsburg, Pa	55
Indianola, Tex	60	Vicksburg, Miss	68
Brownsville, Tex	57	Pensacola, Fla	70

Moyenne des eaux ci-dessus de l'Oyage; zéro sur plus bas niveau.

Oyage	12.00	Nashville, Tenn	27.04
Cairo, Ill	14.05	New Orleans	2.01
Pittsburg, Pa	42.07	Fort Mich., Ark	4.08
Shreveport, La		Pittsburg, Pa	10.11
Madison, Ind	5.01	Shreveport, La	28.11
La Crosse, Wis	4.00	St-Louis, Mo	10.06
Leavenworth, K	3.00	St-Paul, Minn	Glace
Louisville, Ky	23.03	Vicksburg, Miss	46.01
Memphis, Tenn	23.01	Yazoo, Miss	20.0

Eau claire à du niveau des hautes eaux de 1874.

A. J. ARMSTRONG,
Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

Laurence Fort à veuve Sarah L. Morey.
Henry Cabrisse à Mlle Elisa J. Bazac.
Laurence de Lassy à Mlle Alma Francis Tyrrille.
A. H. Wilson à Mlle Cornelie V. Trott.

Naissances.

Mme Geo. Berry, un garçon, 19 fév.
F. Mellige, un garçon, 10 fév.
Frank Patterson, une fille, 16 octobre '81
Bernard Klein, un garçon, 1 fév.
Henry Alcard, une fille, 11 fév.

Décès.

Mme Esther Travanese, 40 ans, 353 rue Hospital.
Louis Ferdinand Béthel, 46 ans, coin Tonti et Bienville.
Mathilde Lacroix, c. 19 ans, 266 rue Bagatelle.
Wm Austin, 53 ans, 86 rue Clouet.
Mme Harriet L. McCarthy, 24 ans, coin Freret et Lafayette.
a Henry M. Kinney, 66 ans, Algier.

Voyageurs arrivés aux principaux Hôtels.

HOTEL ST-CHARLES.

Mlle Mattie Myles, F F Myles, Fort Gibson; Geo Cooper, New York; J T Jefferson, Memphis; Chas C Abbott, Atlanta; Geo H Pendleton, St-Louis; M J Blessing et femme, St-Louis; Geo E Hall, ville; B J Debrell et femme, Oklahoma; King S Gerhard, New York; R J Massie, Richmond; Robert, Memphis; Shelby Sanders, Louisiana; H Alexander, Atlanta; O M Benjamin, John Smith, New York; Mme Bellas Byrne, Mme Ira Holmes; Henry Johnson, W L Stark, Ed Rewis, Miss L H Wood, miss Ida J Johnson, miss E Johnson, miss Amanda Carwyle, Miss Mary Johnson; J J Butterfield, miss Mary M Cook, miss M Brown, Clark Hall, Maney, Pa; R S Gay, Atlanta; C Wurtele, Jas Fox, Richmond; Byron D Gosthus, W Maxwell, John Gates, Orlando Hall, Cincinnati; miss Gertrude Gosthus, Cincinnati; E Mitchell, miss Belle Byrne, miss Ira Holmes, master Burton Holmes, New-York; miss A Hodson, Chas W Hogan Brooklyn; R M Dugan et femme, W m J Johnson, J P Lee, Chas B McGenniss, W Waller, Chicago; John R John son, Bradford; W J Weeks, Titusville, Pa; G Henderson, Rockford, Ill; Crosby White, Pa; Geo Ely; R M Garrett, Mich; D H King, femme et fils, Jackson, Tenn; H K Carnack, Philadelphie; J H Hinson, Chicago; R A Bell et femme, Maryland; J H Fite, Tuskaloosa; miss Howard, miss Wilkinson, ville.

Cour criminelle de district.—A la section A, (juge Roman)—Thomas Boyd est accusé de port d'armes cachées.

—George Watson a été condamné à cinq mois de détention à la prison de paroisse, pour vol.

Le ministère public a renoncé à la poursuite de George Davis, accusé de vol.

A la section B, (juge Lusenberg)—Mathew Burke s'est reconnu coupable de port d'armes cachées. Il a été condamné à une piastre d'amende.

Cour du recorder Hattenberger.—Louis Kenner ayant appris que M. Paul Bisot l'accusait d'avoir, tiré sur lui et déchargé une arme dans les limites de la ville, s'est constitué prisonnier, hier matin. Le magistrat l'a fait relâcher après cautionnement de $750 en attendant l'interrogatoire.

V. Lemin, prévenu de port d'armes cachées, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Sur le chef d'avoir assaillir officier Nor et de l'avoir gêné dans l'accomplissement de son devoir, il a été condamné à $10 d'amende ou dix jours de geôle de police. Il a payé le montant.

H. J. Eisenbach, prévenu d'avoir troublé la paix et gêné un agent de police dans l'accomplissement de son devoir, Rose Maxent, accusé d'avoir troublé la paix et de l'être enivrée ont été condamnés à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police.

H. W. Dewling a été envoyé à la cour criminelle de district, sous prévention de port d'armes cachées. Cautionnement de $250.

Cour du recorder Davey.—Morgan Brown, accusé d'avoir blessé John Gowan, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $1,000. Ophelia Madison a été envoyée à la même cour, sous prévention de vols de fait. Cautionnement de $250.

Bridget Cavanaugh et Teresy Thomas ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police, parce qu'ils n'ont aucun moyen d'existence.

Geo P. Jones, qu'on croit atteint d'aliénation mentale, a été envoyé à la section de paroisse en attendant que le médecin de la ville se prononce sur son état.

Paragraphes.—Hier, à midi, l'amiral R. H. Wyman [marine des Etats-Unis] et le lieutenant Comdr. M. Potéthieu, aide, ont rendu visite au gouverneur; les lieutenants-colonels Larendon et Gillespie et le major Woods [état-major de Son Excellence] ont reçu ces messieurs quand ils sont demandés de voitures et les ont accompagnés aux salons du gouverneur, où ils ont été reçus par ce dernier, qui les a présentés au général Beauregard, adjudant-général de l'Etat; aux généraux John Glynn, Adolphe Meyer, W. H. Roberts et J. B. Vinet; au colonel L. H. Prémeaux; à MM. Jamel, Burke et Fay. Tandis que le vedette de l'amiral attendait en face du Capitole, dans la rue Royale, le "car" No 74, du passant, a brisé la flèche du véhicule. C'est avec beaucoup de difficulté qu'on a réussi à maîtriser les chevaux et prévenir un accident, des dames et des enfants passaient dans le moment. Le cocher, M. O'Brien, s'est procuré une autre flèche, et a pu ramener l'amiral et son aide à leur hôtel.

—Nos concurrents sont offerts à M. Chas Simon, chairman du comité d'organisation, pour l'invitation au grand bal paré et masqué que donne la société Israélite de bienfaisance, le samedi 25 du courant, au Washington Artillery Hall. Le prix du billet est de cinq dollars. Les membres du comité sont: MM. E. I. Kurzbacht, E. T. Florance, Henry Newman, Claude Pizzance, Morris Marks, L. Hechinger, S Mendélsohn, E. D. Hanziger, Jos Baldenbach, D. Haas, Saml Cohn, Morris Stern, J. Rosenberg, Alex Shenker, B Landau, Ferd. Marks, S. Hernsein, Emm'l Weil, Simon Cohn, A. Bloom, Bertrand Beer, Jos Trautman, S. Barsott, Ad. Meyer, Chas Loeb, M. Keiffer, Max Bear.

—John Sopher, employé au café de M. Charles Hachpar, dans la rue du Conti et du Passage de la Bourse, a été mordu par un rouleur; l'arme est partie entre ses mains. Personne heureusement n'a été blessé.

—Un cheval attelé à un buggy appartenant à M. J. E. Merill a pris le mors aux dents en face du No 40 de la rue St-Louis. L'animal s'est arrêté au coin de la rue Bourgogne. Le véhicule est fortement endommagé.

—Trois coups de pistolet ont été tirés à Faouxbourg Séguin et Delacroix, Algier.

—Hier matin, à trois heures et demie, M. E. Pottéthieu, gardien particulier, a vu un nègre qui venait d'enlever un sac de maïs, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette; il s'est approché du voleur qui s'est enfui; l'agent l'a poursuivi et lui a envoyé trois balles de pistolet, mais ne l'a pas atteint. Le nègre a laissé derrière lui un panier et un couteau que l'officier a déposé à la station de police.

—Henri Lemoon, c. a été envoyé à l'hôpital Lazarethe, du bateau à vapeur J. M. White. Il est soupçonné de "Fairview Landing", il a la petite vérole.

—M. M. E. Cunningham, demeurant au No 144 de la rue du Canal, est arrivé par le chemin de fer de Louisville et Nashville; il a contracté en route un fort grippe qui, dans le doute a disparu; M. Cunningham ne sait pas si l'enfant s'est dépouillé où s'il lui a volé un vêtion.

—Le cadavre de M. Wm. Mohr, qui, jeudi soir, s'est suicidé en se jetant dans le canal d'Orléans, a été retrouvé. Le coroner Le Monnier en a fait la levée.

—Un chien qui avait mordu John Crotta, a été tué dans la rue Robertson, près Annette.

—Hier, à trois heures et demie de l'après-midi, Edward Dietrich et Edward Lhuinger chassaient dans un des bayous, sur le bord du Lac, à environ cinq milles de Milneburg. Après qu'ils eurent attaché leur pirogue et coupé des herbes, derrière lesquelles ils devaient se cacher afin que les canards ne les vissent pas, M. Dietrich a ramassé son fusil qu'il avait posé à terre; à peine l'avait-il pris que l'arme est partie entre ses mains et que la charge l'a frappé au bras droit, près du coude. La blessure est grave. Le bras a été fracassé. Le blessé a été transporté au No 519 de la rue St-Claude.

—Hier, à une heure, un incendie a détruit deux Amélie Hawkins, c, rue Trolchemin, près Lower Line. On n'est promptement rendu maître des flammes. Les réparations coûteront trois cents piastres.

—Un incendie dont on ignore la cause a éclaté, hier matin, à sept heures et demie, dans une maison haute, de la rue Malpomène (No 305) appartenant à Mme Marie Christenson et occupée par Fred Clow et Mme Shields. Les dégâts à la bâtisse et aux meubles de la demeure de Mme Shields, s'élèvent à un peu plus de cent quarantaine de piastres.

—Hier matin, à onze heures, un nommé Ramon, matelot du steamer espagnol Edwards a été grièvement blessé par la grande vergue qui lui est tombée sur la tête. Il a reçu les soins du médecin du bord.

Le relèvement de la France.

Les événements vont si vite, dit le *Journal des Débats*, les changements à vue s'opèrent avec une perfection si grande, qu'il serait presque puéril de revenir sur un passé déjà loin de deux jours.

Ne faut-il que pour constater combien les questions personnelles prennent le pas sur les principes politiques, nous revendiquer volontiers sur les faits qui viennent de s'accomplir. En province, on ne comprend pas assez la rapidité de cette évolution. Mais à quel bon rappeler ce qu'on oublie déjà.

Aucun homme nouveau, aucune idée nouvelle n'ont surgi dans l'intéressant débat qui vient de se clore par la chûte du cabinet: le discours prononcé par M. Gambetta, a été, dans sa première partie du moins, un des plus beaux, un des plus nourris qu'il ait prononcés dans sa longue carrière d'orateur. Aucune réponse ne lui a été faite. On voulait se débarrasser de l'homme, on l'a renversé parce que son tempérament déplaisait; voilà tout.

Quant à croire que c'est au profit des idées libérales et sous leur drapeau que ces événements ont volé, on nous permettra de ne pas être du nombre des dupes.

La chute de M. Gambetta a plus fait pour l'avancement du triomphe du sermin de liste dans l'opinion, qu'un succès momentané à la Chambre. Vainqueur et n'impassant par le talent, il eût été renversé quelques semaines après sur un point insignifiant. On lui eût cherché querelle, on l'eût provoqué sur un détail. Il déplaisait, et déplaire à une assemblée, suffit.

Un cabinet nouveau composé d'hommes très distingués vient d'être formé. Nous ne connaissons encore ni ses intentions ni son programme, et nous n'avons pas la prétention de lui donner des conseils. Mais nous sommes certaine de son expérience et de ses lumières. Une page de quelque durée lui est assurée. Après toutes les vraies batailles parlementaires, on est disposé à faire crédit à ceux qui viennent enterrer les morts et relever les blessés.

La France, plus indifférente qu'on ne croit au changement de personnes, ne s'inquiète que des résultats. Les affaires sont attentes; se relèveront-elles avec rapidité? C'est ce que demandent avant tout les électeurs.

Il y a trop de vitalité dans ce grand pays pour douter de son relèvement. Il a été, le plupart du temps, supérieur à ses gouvernantes. Relisons son histoire: Dans quelques rares alternances seulement, depuis un siècle, ceux qui nous ont dirigé ont été plus éclairés que cette moyenne d'esprit distinguée qui forment l'opinion française et qui la représentent dans les livres et dans la conversation.

Aujourd'hui, après la fin prématurée du ministère du 14 novembre, nous ne voulons retenir qu'un mot emprunté à l'éloquent discours du dernier président du Conseil: "Nous nous sommes débarrassés de nos adversaires, il nous reste à nous gouverner nous-mêmes, à lutter contre les inconstantes causes de division qui nous assiègent."

Les journaux nous apportent le texte de la lettre adressée par le pape aux évêques de Turin, de Milan et de Verceil. Après avoir félicité les prélats de leur zèle religieux, Léon XIII expose ainsi l'objet de cet épître:

"Toutefois, vénérables frères, il y a quelque raison pour nous de n'être pas trop à fait sans souci au sujet de vos provinces. Car il s'y manifeste çà et là quelques germes de dissensions qui, s'ils n'étaient pas réprimés à propos et à temps, pourraient dégénérer en un plus grand mal. Nous voulons donc que votre attention se porte sur ces points et que vous vous efforciez, par votre zèle et votre application, d'écarter les causes de dissentiment pour maintenir la concorde des esprits et des volontés qui, dans tous les Etats et en particulier dans l'Eglise, est le principal et le meilleur lien de solidarité. Et cependant il est à craindre que cette entente des esprits ne soit détruite par les rivalités de partis auxquelles fournit matière un des journaux de la contrée, ainsi que la doctrine d'un personnage célèbre, dont le nom est devenu fameux parmi les philosophes modernes."

En conséquence, après avoir recommandé aux évêques de soutenir vigoureusement les journaux "dont les rédacteurs observent les principes du vrai et du bien et défendent courageusement les droits sacrés de l'Eglise, la majesté du Siège apostolique et du pontife romain," Léon XIII ajoute:

Mais il convient, dans une cause aussi grave et aussi noble, d'employer également un genre grave et noble de défense, au delà duquel il ne faut pas aller. Il est beau pour ceux qui défendent tous les jours, par leurs écrits, la cause catholique, de montrer un amour ferme et sans peur de la vérité; mais il faut aussi ne rien se permettre qui puisse déplaire avec raison à un homme de bien, et ne se départir en aucune manière de la modération qui doit être la compagne de toutes les vertus. En cela, aucun esprit sage n'approuvera ni aucun style violent à l'excès, ni les insinuations malveillantes, ni quel que se soit qui s'écarterait témérairement du respect et de l'indulgence pour les personnes.

Le Pape recommande également une grande modération dans les discussions qui se sont élevées dans l'interprétation de la doctrine de Saint Thomas, cette doctrine dont le saint père veut nourrir la jeunesse parce que, dit-il, "elle a toujours eu le plus d'efficacité pour la bonne formation des esprits et; convient particulièrement pour la réfutation des fausses théories qui entraînent déjà tant d'hommes, non-seulement au péril de leur salut, mais aussi au grand préjudice de la société."

—"Une curieuse application du phonographe à la correspondance téléphonique nous est signalée dit l'*Electricité*, d'une ville du Nord, où, paraît-il, elle aurait fourni de très bons résultats.

"Deux négociants reliés, pour leur besoins industriels, par une ligne téléphonique, ont fait installer, en dérivation de leur appareil récepteur, un phonographe, qui, mis en mouvement au moment de la conclusion d'une affaire, devient capable de répéter un certain nombre de fois les paroles échangées, paroles auxquelles il est ainsi donné force d'écrit.

"Une contestation vient-elle à se produire? au lieu d'en référer aux copies de lettres, à l'ancienne de réception ou à la lettre de commande, c'est au phonographe que l'on a recours, et c'est lui qui, le son étant, témoigne verbalement par devant le juge ou l'arbitre.

"De nos jours, il devient, ainsi, possible de traiter une affaire par le téléphone *sans des garanties équivalentes à celles* que donne la correspondance postale."

Dans un meeting de la commission administrative du tunnel de la Manche, M. le colonel Beaumont a expliqué aux membres de la commission, les procédés employés pour le travaux de forage.

Les ouvriers avançaient actuellement à raison de 12 pieds anglais par journée de dix-sept heures; on espère pouvoir prochainement se servir d'une machine qui fera un pied à l'heure. La ventilation établie dans la partie terminée de la galerie permettrait parfaitement l'emploi d'une machine.

Les membres de la commission ont inspecté les travaux de la galerie ainsi que le nouveau puits de Shakespeare-Cliff, et se sont montrés très satisfaits des résultats obtenus.

—Il vient de mourir, à l'hôpital de Bordeaux, un homme qui eut un instant de célébrité, le sergent Louis Lacaze.

En 1837, il était employé dans une maison de commerce à Paris avec Monnier et Lavrat, qui attentèrent à la vie du roi Louis Philippe. Lacaze fut compromis avec les régicides, sous l'inculpation d'être leur complice et tout au moins d'avoir connu leur projet. Défendu par Me Chaix d'Est-Ange, il fut acquitté.

Démolition de l'enceinte fortifiée de Paris.

Plusieurs journaux parlent d'une pétition ayant pour objet la démolition de l'enceinte fortifiée, et qui serait accueillie avec faveur par la population de Paris et par celle de la banlieue. En ce qui concerne les sentiments de cette dernière, le doute n'est guère possible, puisque la démolition de l'enceinte bastionnée réconcilierait, de la manière la plus simple et la plus complète, la question des servitudes de la zone militaire dont les députés et les conseillers généraux des communes suburbaines sont depuis longtemps saisis par d'incessantes réclamations. Il est également certain que la mise en valeur d'une bande de terrains, large au moins de 50 mètres, sur 33 kilomètres de développement, donnerait, au point de vue municipal, un excellent résultat. Des deux côtés de la fortification, les propriétés prendraient de la valeur et les abords de l'enceinte, aujourd'hui un peu délaissés en beaucoup d'endroits, seraient bientôt bâtis et peuplés comme les quartiers qui y confinent. On peut accorder tout cela.

Au point de vue militaire, il faut encore concéder que l'attaque d'un seul des 94 bastions de l'enceinte est un événement qui a bien peu de chances de se produire jamais. En 1870, il en était déjà ainsi, et, malheureusement, les chefs de la défense ne l'ont point suffisamment compris. Aujourd'hui, avec les moyens forts qui reportent bien en avant la véritable ligne de combat, on peut à peine entrevoir comment l'attaque du corps de place deviendrait possible. Et ce à dire que l'enceinte n'ait plus d'autre utilité que celle d'un mur d'octroi! Nous n'oserions pas le prétendre, car il lui reste assurément une valeur qui n'est point à dédaigner, une valeur morale. Nous aimons à croire que les fortifications de Paris ne seront pas de longtemps mises à l'épreuve; mais enfin, puisqu'elles existent et qu'on les a grandement améliorées, on doit savingager l'hypothèse funeste qui nous obligerait désormais à compter sur leur puissance. Or, dans ce cas, on sait que la défense serait plus active qu'en 1870, on sait que de véritables champs de bataille ont été ménagés entre les forts permanents et nous leur fin.

Ces batailles se livreraient dans d'excellentes conditions; mais enfin si, dans l'une de ces actions importantes par le nombre des combattants, par l'étendue de la ligne de front de l'action, les défenseurs étaient repoussés en désordre, si une panique se produisait, la possibilité de se retirer sous le canon de l'enceinte ne suffirait-elle pas à en atténuer les conséquences? Cette considération, seule est assez grave pour faire grandement hésiter ceux qui parlent de démolir les fortifications. Ajoutons que, à supposer que l'enceinte bastionnée ne donne aucune confiance aux défenseurs du dehors, elle rassurerait au moins le moral de la population restée au dedans.

(*Le Temps.*)

On écrit de Madrid au *Mémorial Diplomatique*, à la date du 25 janvier:

On attache ici plus d'importance à la nomination du capitaine général de Madrid qu'on en attache à Paris, par exemple, à celle d'un commandant général de la place; et comme il faut en outre que tout s'accommode ici à la sauce de la politique, on n'a pas parlé d'autre chose, pendant plusieurs jours, que du successeur probable de feu le général Villalta.

Les deux candidats étaient M. Castillo et M. Lopez Dominguez. C'est le premier que le gouvernement avait choisi avant que surgît la candidature de l'autre. Mais une affaire si simple dans d'autres pays prête toujours à Madrid à toute sorte de cancans politiques.

Ceux qui s'occupent de politique, c'est-à-dire tous les désœuvrés, peuvent déjà chercher un autre thème de conversation. Il leur reste, il est vrai, "la crise ministérielle." Existe-t-elle? Non, mais ils en rêvent, et voilà déjà plusieurs mois que les mécontents nous en rebattent les oreilles, en dépit de tous les démentis qui pleuvent dans les journaux les plus autorisés.

Les conflits que l'on a annoncés avec tant de fracas entre les délégués des finances et les gouverneurs de province (préfets) se sont trouvés réduits, en définitive, à de très petites difficultés, que M. Camacho a su aplanir en envoyant à ses fonctionnaires les instructions convenables; et quand l'activité serait momentanément bannie d'autres sphères administratives, on la retrouverait toujours au ministère des finances et dans tous les services qui dépendent de celui-ci, car on y travaille avec ardeur à l'accomplissement des plans financiers que l'opinion a reçus avec tant de satisfaction et dont on verra bientôt les heureux résultats.

Pendant le mois de novembre, nous avons exporté à l'étranger 54,956,880 litres de vins fins ou ordinaires, xérès, etc., ce qui représente une valeur de 45 millions 112 de réaux.

Il est arrivé aux portrois de l'exportation 1,236,475 litres de vinaigre, équivalant à 1 million et demi de réaux.

Le traité de commerce avec la France est sur le point de se conclure; il est, je puis vous l'assurer, avantageux pour les deux pays.

On a reçu ici de l'étranger un certain nombre de lettres dans lesquelles on se plaint que le délai de trois jours (les trois derniers jours de décembre) ait été si court pour la conversion des titres 2 o/o, et bien que plusieurs porteurs qui désiraient la conversion ne se soit pas présenté pour ne l'avoir pas eu le temps. On croit généralement que si ces porteurs de titres sollicitaient auprès du ministre des finances leur admission, il l'accorderait.

—Une épidémie ravage en ce moment, dans le Rhône, les plantations de violettes.

Une tache imperceptible se montre sur le bleu des pétales des leur épanouissement et s'étend rapidement; la fleur s'étiole, puis se dessèche comme dévorée par une phtisie galopante.

On croit que c'est un insecte microscopique qui opère ces ravages, et qui ne fait aucune distinction entre la violette de Parme et la violette ordinaire.

—Les Chartreux viennent de devenir propriétaires de l'île d'Herm, située en face et à trois milles de l'île de Guernesey. Le contrat de vente a été signé samedi devant la cour royale de Guernesey par deux prêtres, mandataires de l'ordre des chartreux, moyennant la somme de 6,500 liv. st., soit 162,500 francs

Au mois de mars dernier, l'île avait été louée par le propriétaire, M. Considine, à des religieux de l'ordre trappistes, mais ces derniers l'ont quittée, après un séjour de quelques mois, n'ayant pas trouvé le climat favorable à la culture qu'ils se proposaient d'y faire.

Le conseil national suisse s'est réuni le 23 janvier à Berne, pour la seconde partie de sa session d'hiver.

Son premier acte a été l'adoption d'un projet du Conseil fédéral pour la transformation du consulat général de Suisse à Washington en un poste diplomatique.

Le nombre toujours plus considérable des rescortissants suisses qui demeurent aux Etats-Unis justifie cette mesure, que plus d'une fois les journaux avaient réclamée comme un acte de courtoisie à l'égard de la grande République américaine.

—Le Petit Marseillais raconte qu'à la suite de la visite faite par la commission des théâtres à la salle des Folies-Marseillaises, et sur un rapport énumérant les défectuosités de cet établissement, entre autres la colonne d'eau qui n'était pas en charge et n'avait pas de manches ou de lances prêtes à fonctionner en cas d'incendie; les lampes à huile qui n'étaient pas placées aux endroits voulus; le rideau métallique ayant des mailles de 4 centimètres et étant trop court de 1 mètre 50 le maire a pris un arrêté ordonnant la fermeture de cet établissement.

A sept heures et demie, au moment de l'ouverture des portes, le brigadier de police Ernest vaux annoncer au public l'arrêté du maire.

HOSTETTER'S
CELEBRATED
STOMACH
BITTERS

Un remède de la réputation des Hostetter's Stomach Bitters mérite d'être et sera certainement apprécié. Il vous rend dyspepsiques, vous guérit, vous rend gai et vous fait bien vivre. Il vous dégourdit et il vous vous donne chaleur. Il vous calmera et vous rendra le courage; il vous fera complète. Il vous soulagera, et il vous fera bien. Il vous rendra vigoureux. Mais vous l'avez pas à l'abstinence, relevez-vous et enlevez résolument dans la bonne direction. Demandez pour vous les drogueurs et marchands en général.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Rex à Hearne, Texas.

Hearne, Texas, 17 février, 1882, 11 heures de soir.—Nous sommes en retard de quelques heures. Plus tôt nous arriverons dans notre capitale, plus chaleureuse sera notre réception. A chaque station sur notre route des milliers de personnes viennent saluer notre passage et rendre leurs hommages à Sa Majesté. Cela prend toujours quelques minutes à chaque station et nous met ainsi en retard; mais nous allons voyager pendant la nuit, et nous espérons arriver à Houston, samedi, entre 8 et 9 heures du soir.

Nous avons été reçus cordialement par des députations venues de San Antonio. Plus tard des détails seront donnés sur cette partie de notre voyage. Disons seulement qu'il paîtrait on nous fait fête. Nous prenons notre voyage pour arriver dans notre capitale en temps voulu.

PROASE.

Attitude de Gambetta.

La caution de MM. Bontoux et Feder.

Rupture des négociations pour le traité commercial anglo-français.

Londres, 17—Une dépêche de Paris au Times dit: Gambetta est revenu à Paris parce qu'il se trouvait mécontent de l'attitude de ses amis à l'égard du Cabinet.

Le montant de la caution de M. Bontoux est de 4000 francs et celui de M. Freder de 2500 francs. Cela prouve qu'il ne pas sur eux aucune poursuite criminelle à la suite de la faillite de l'Union Générale.

Une dépêche de Paris au Standard dit que les négociations relativement au traité anglo-français sont virtuellement rompues.

Un discours menaçant du général Skobeleff.

La lutte entre les Slaves et les Teutons.

Paris, 17—Le Journal La France dit: Le général Skobeleff, traversant des régiments Serbes, a dit que la Russie avait été jusqu'ici tenue en échec par certaine influence étrangère entr'autre, par l'Allemagne.

L'épée, a-t-il dit, était le seul moyen qu'avaient les Russes de se tirer de cette impasse.

Il a déclaré que la lutte entre les slaves et les teutons était inévitable et qu'elle serait longue, sanglante, terrible, mais que les slaves triompheraient. Le général Skobeleff a conclu ainsi:

Si quelqu'un essaie de molester les Etats reconnus par les traités, grâce à Dieu, nous serons prêts seulement la destinée le vent ainsi, nous combattrons côte à côte contre l'ennemi commun.

La lettre du Pape aux évêques du globe.

Une dépêche du câble à la Catholic Review dit: la lettre du Pape aux évêques du globe, résumée brièvement dans les dépêches d'hier, est rédigée en termes vigoureux; elle est sans doute modérée au fond, mais son langage produira une profonde impression sur le monde civilisé.

Le correspondant appuie surtout sur la partie de la lettre qui demande l'organisation de la presse catholique et l'éducation du clergé conformément aux besoins du moment. Le langage du pape est élégant mais chaleureux. Il est surtout éloquent quand il parle de de l'impossibilité de concéder une ligne de conduite qui ressemble de toute loyauté nationale et de toute autorité temporelle.

M. Gladstone et l'autonomie irlandaise.

Londres, 17—En expliquant, hier soir, à la Chambre des Communes, ses récentes déclarations sur le House Rule, M. Gladstone a dit que, sur la question du gouvernement local, il a des opinions très claires et très distinctes, bien qu'il ne se croie pas appelé à agir jamais en conformité avec ces idées.

Il croit que la décentralisation du parlement est une règle cardinale de la politique. Les institutions locales donnent une grande force.

La seule limite qui, en principe, leur est nécessaire, c'est que le pouvoir central ait la suprématie de l'autorité centrale. Le seul moyen sage et juste de faire droit aux désirs des irlandais de se gouverner eux-mêmes plus qu'ils ne le font aujourd'hui, ce n'est pas de viser immédiatement à la séparation, mais de demander aux protestants du gouvernement quelles garanties ils entendent donner à la suprématie du parlement. A cet égard, on ne lui a jamais donné une explication satisfaisante.

Londres, 17—Le Times déclare que si de pareilles garanties étaient données, elles seraient sans valeur. Il considère que M. Gladstone, en admettant que le House Rule, dans la discussion abandonne la véritable, la seule position d'où il puisse le combattre.

On ne devrait pas songer un seul instant à faire des expériences de la décentralisation.

Le Standard prend la même attitude que le Times.

Le Daily News maintient que M. Gladstone a été mal compris.

Ce que pense M. O'Connor Power et la presse de la déclaration de M. Gladstone.

Dublin, 17—John O'Connor Power, membre du Parlement pour le comté de Mayo, écrit au Freeman's Journal, à propos du meeting de la ligne du "Home Rule" qui a lieu à Dublin, aujourd'hui, que la déclaration de M. Gladstone justifie l'assertion qu'il est temps de faire décider la question du "home rule". Le Freeman's Journal dit qu'il serait impossible d'exagérer le sens de l'attitude et de la déclaration de M. Gladstone.

Attitude du gouvernement à l'égard des défenseurs de la propriété en Irlande.

Londres, 17—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, parlant du rapport suivant lequel le gouvernement aurait l'intention d'enlever la protection de la police aux défenseurs de la propriété, M. Forster a dit que le gouvernement, tout en donnant toute protection aux hommes qui défendent la propriété, laisserait au juge le soin de décider chaque affaire suivant ses mérites.

Il pensait qu'un bon système de patrouille était le meilleur moyen d'atteindre le but poursuivi. Il était impossible de fournir une garde de police à chaque personne qui avait à défendre sa propriété.

Adoption du rapport sur l'adresse à la chambre des communes.

Londres, 17—A la chambre des communes, ce soir, le rapport sur l'adresse a été adopté à une majorité de 129 contre 14.

Le pèlerinage espagnol à moitié abandonné.

Madrid, 17—Le nonce du Pape lui a reçu un télégramme du cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat du Pape, qui affirme de nouveau le désir du Pape de voir le pèlerinage proposé organisé exclusivement par les évêques.

En conséquence les comités centraux et provinciaux chargés d'organiser le pèlerinage se sont dissous.

Vienne privée d'eau.

Vienne, 17—Vienne est menacée d'être complètement privée d'eau.

Nouvelles persécutions contre les Juifs—Le comte Totleben refuse d'intervenir.

Londres, 17—Une dépêche de Vienne au Daily Telegraph dit que de nouveaux troubles contre les Juifs ont eu lieu dans le gouvernement de Kieff. Le gouverneur, militaire comte Totleben n'a pas voulu intervenir sans instructions spéciales de St-Pétersbourg, refus qui a fait une pénible impression sur la population amie de Fordra.

Terrible explosion d'une mine.

Londres, 18—40 cadavres ont été recouvrés dans la mine de Tromdon Legrange, à Durham, où a eu lieu l'explosion, hier.

On craint que les 40 hommes qui restent encore dans la mine ne soient morts.

Les opérations des futurs.

Liverpool, 17—L'association des courtiers de coton de Liverpool a résolu de normaliser et reconnaître les transactions dans les futurs en fractions de 50/4 d.

Circulaire hebdomadaire de l'association des courtiers de coton de Liverpool.

Liverpool, 17 février—Le coton a été insignifiant cette semaine et on demande limités; et les cotes sont généralement réduites. Le coton américain a été irrégulier.

Après avoir baissé de 1/8d il a fermé plus bas que la semaine dernière, excepté pour l'ordinaire où le middling fair du Texas et N. O. qui n'ont pas changé.

Les futurs sont tombés de 1/8d. Ils ont depuis repris un peu et ont fermé à 1/16d plus bas.

Agent, Secrétaire, etc.

New York, 17, soir—Argent 5 à 3 Change 4/84. Les vues du gouvernement forts Nouveaux 5.101 7/8; nouveaux 4 1/2 coupons, à 114 1/2, nouveaux 4, coupons, à 117 7/8.

Les bons d'Etat sont calmes, mais sur fraction plus élevés.

New York, 17—Balances de la semaine précédente:

Banques	96	47%
Clearing	117%	—
	113%	
Londres Tx à New York	66½	

Marché de la Nouvelle-Orléans.

COTONS—A la Nouvelle-Orléans, depuis le 1er septembre 1881, 2,724 balles moins que le même temps l'année dernière, 1,104,027 balles moins en partie des Etats-Unis, 3,911,444 balles même temps l'année dernière, 4,236,205 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans, depuis le premier septembre, 996,781 balles même temps l'année dernière, 940,9 2 balles de toutes les ports des Etats-Unis, 3,195,211 balles même temps l'année dernière, 2,783,512 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 366,047 balles; même temps l'année dernière, 276,639 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 1,112,709 balles; même temps l'année dernière, 854,049 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable.

Cotons 5 7/16d pour les middling uplands; 6¾d pour le middling Orleans.

FUTURS.

5 p.m.—A prix stable

MARCHE DU HAVRE.

Lourd.

Cotons—78 fr. pour le Très Ordinaire (sur pin ou) et 78½fr. pour le Low Middling (sur mer).

BULLETIN COMMERCIAL.

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur lots pour le sucre et en détail au magasin pour le riz.

SUCRE ET MELASSE—Les recettes sont faibles et le marché est calme. Les mélasses sont fermes et nominales et il n'y a pas de fortes recettes. Les qualités supérieures se vendent bien, quand il y en a.

Les recettes, depuis le 1er septembre, sont de 86,982 boucauts et 65,124 barils de sucre, contre 124,984 boucauts et 42,540 barils, l'année dernière.

Reçu depuis le 1er septembre 185,817 barils de mélasse contre 203,540 l'année dernière.

Reçu aujourd'hui 131 boucauts, 2 barils de sucre et 236 barils de mélasse.

Les cotes suivantes sont les prix des receveurs:

SUCRE—

Bons communs:		le livre
Inférieur	5	5¼
Commun	6	6¼
Bon commun	6⅝	6¾
Fair	7	7¼
Good fair	6⅝	6¾
Fully fair	7	7¼
Prime	7⅛	7⅜
Strictly prime	7	7¼
Choice	7⅝	7¾
Fancy	8¼	8½
Jaune clar